

Retour sur les résolutions

P.5

Par : Julia Korbik



Mettre le vote en PerSPECQUitive p.6

Par : L'équipe



Perspecquatives

UN JOUR AU COEUR DE LA SIMULATION

SAMEDI, 13 AOÛT 2011

VOL.14 NUM.6

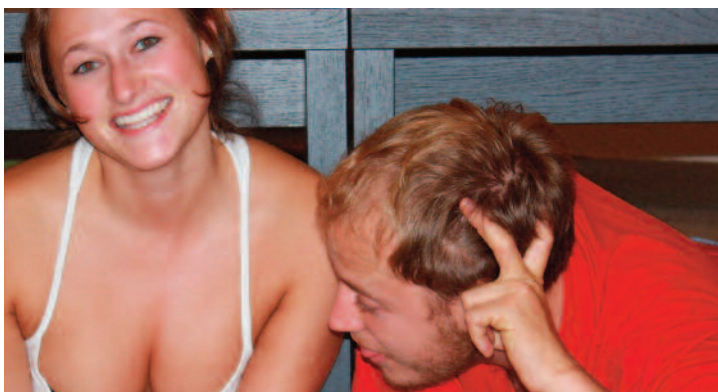
La SPECQUE se met à nu



Super=Acadien. Par : Émilie Bourget.



Luxembourg, la Mecque de l'UE. Par : Émilie Bourget



Grande attention au propos Julie Robert Par : Clémence Hallé

...en quelques images

Au tour de PerSPECQUitives de déposer sa motion d'ordre : il est grand temps, en ce dernier jour simulé, de démentir d'insultants propos de couloirs. Les capacités de divertissement d'une assemblée specquoise un tantinet perfectionniste et pleinement travailomane seraient, semble-t-il, lacunaires. Ce soir, vous allez laisser au monde simulé ce qui appartient au monde simulé, et cesser de vous prendre pour César. Vous quitterez vos mandats respectifs d'Eurodéputés, Chefs de groupes, Présidents, Commissaires, Rapporteurs, Journalistes, Exécutants, Pingouins, ou autres encore, et reprendrez vos activités normales. Avec un pincement au cœur peut-être, un esprit de fête, j'espère, complètement pompette, pour sûr. Amusons-nous bien. **C.H.**



L'Équipe du JT requiert parfois un peu d'intimité en salle de presse. On devine pourquoi. Par : Clémence Hallé

UN DERNIER MOT ...

Un petit nouveau

CLÉMENCE HALLÉ

Alain Waked vient juste d'arriver du Liban, à deux jours de la fin de la SPECQUE. La raison ? L'obtention de son visa a été un véritable parcours du combattant !

Puisqu'il n'existe pas d'ambassade du Luxembourg au Liban, cet étudiant libanais a choisi de présenter son dossier à l'ambassade de Belgique pour obtenir un Visa et ainsi participer à la SPECQUE. A l'avance, il avait préparé un dossier en béton : invitation officielle de la SPECQUE, attestation d'études à l'université, relevé de compte bancaire...

Pourtant, le vendredi 5 août, lorsqu'il se rend à l'ambassade, il découvre avec stupeur que son VISA n'est pas prêt, comme celui d'un de ses camarades qui aurait dû participer à la simulation. Il vit cette annonce comme un véritable choc, ne peut retourner à l'ambassade que

le lundi suivant. Malheureusement, les visas ne sont toujours pas prêts, au motif d'un problème dans le système informatique.

Jeudi, n'ayant toujours pas obtenu son visa, il décide à son grand regret d'abandonner la simulation. Les changements effectués sur son billet d'avion lui valent 50 euros de pénalités à quatre reprises, soit 200 euros. Or quelques heures après avoir décidé de ne pas venir, il apprend finalement la réception de ses papiers, ce qui n'est pas le cas de son ami Bechara. Il change alors d'avis et prend l'avion pour Charles de Gaulle le jour même à 16h. Hier, il est arrivé en TGV au grand Duché du Luxembourg et compte bien profiter pleinement des deux dernières journées specquises, en assurant qu'il présentera ses demandes administratives à l'ambassade dès décembre prochain pour la SPECQUE 2012.

Lettre ouverte d'une Eurodéputée

Chères Specquises, chers Specquois,

Etant moi-même officiellement et nouvellement Specquoise depuis près d'une semaine, je tenais à remercier tous les anciens pour m'avoir insufflé leur enthousiasme et leur passion. Oui, passionnés, passionnants, attentifs, attentionnés, vifs, alertes, sont les mots pour décrire tous les habitués. Ils ont toujours la bonne réponse, c'est à croire qu'ils ont une boule de cristal. Non, plutôt, la Specque ils la connaissent par cœur. Travailler sur des textes, propositions, rapports, communications et résolutions jusqu'à 4h du matin alors qu'on sait bien qu'il faut être levé pour 5h45. Argumenter, négocier, échanger des points de vue, et surtout rigoler avec des gens de partout. Mais aussi comprendre l'environnement social, politique et économique de chacun sans les médias comme intermédiaire c'est mille fois mieux !

La Specque c'est un peu comme une histoire d'amour. On la connaît bien, on pourrait dessiner les contours de ses courbes sans modèle, décrire sa beauté sans hésiter, reconnaître ses petits défauts, sourire à toutes ses qualités. La Specque on a encore et toujours envie de se glisser dans ses bras, de sentir sa chaleur, de ressentir l'escalade de l'excitation, les papillonnements au creux de notre estomac qui s'amplifient toujours. Tous nos sens nous appellent vers elle. La relation a beau durer depuis longtemps, jamais l'on ne se lasse. Jamais nous n'avons envie de la quitter, mais pourtant il le faut. Alors on se réjouit de la retrouver, de la serrer dans nos bras. Et puis, déjà, le temps passe trop vite, il faut la quitter de nouveau. Voilà les raisons pour lesquelles je crois que vous, charmants Specquois, charismatiques eurodéputés, attachants amis, revenez année après année, et REVIENDREZ l'an prochain.

Je me promets de revenir et espère vous revoir. Je vous aime Specquises et Specquois, vous faites désormais et à tout jamais partie de ma vie.

Xoxox

Emanuelle Boutin Gilbert

Mot d'une co-présidente

J'ai connu des ratés lors de la commission parlementaire sur l'Arctique, en étant présidente de cette commission. J'ai cumulé beaucoup d'expériences dans plusieurs implications politiques.

Malgré le fait que je les ai cumulées, la manière de fonctionner est tellement différente que j'ai dû recommencer à zéro à apprendre.

Malgré tout ce qui est arrivé, le fait de n'avoir pas réussi à bien leader la commission, j'en ai sorti énormément grandi de cette expérience. Je recommanderai à tous de faire la SPECQUE. J'ai eu la chance de découvrir mes points à améliorer.

C'est faisant des échecs que nous apprenons et ça, j'aime ça. J'ai toujours eu la chance de réussir dans la vie, mais ça, cela me permettra de m'améliorer et de me surpasser.

Je ne voulais pas parler de ma vie personnelle, mais je vais le faire pour le bénéfice du doute. Je m'implique en ce moment dans plusieurs organismes, et ceux-ci requiert énormément de temps pour moi. Ce n'est pas le fait que je sois au Luxembourg, que je ne dois rien faire pour ceux-ci.

Donc, à chaque soirée, je n'ai pas pu assister à la plupart des réunions, puisque je devais en premier lieu assumer les responsabilités dans d'autres implications.

Dormir, je ne dormais pas! Je passais des heures devant mon ordinateur pour régler des affaires au Québec et à Ottawa.

...et s'il y a des gens qui venaient cogner à ma porte de chambre pour venir me chercher, je crois qu'il se trompait de chambre, parce que j'ai nullement entendu quelqu'un cogner à ma porte!

Bref, voilà! J'espère que tout le monde a adoré leur expérience de la SPECQUE.

Cette SPECQUE 2011 restera inoubliable dans ma mémoire et ceux qui auront la chance de la refaire, n'hésitez pas à vous réinscrire et à vous impliquer, puisque c'est une très belle expérience de vie à vivre absolument.

VANESSA RIENDEAU, CO-PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION ENVI

Lettre ouverte

La foudre qui est tombée au cours des derniers jours dans la presse specquoise sur la Présidente d'assemblée officiellement nommée dans la Commission ENVI me pousse à intervenir. J

e tiens simplement à rappeler que personne au sein de la Commission ne s'est plaint formellement de son travail. Ces Présidents de Commission motivés ne cherchent qu'à apprendre et, par l'entremise de leur participation durant la SPECQUE, ils le feront, c'est garanti. Nous apprenons toutes et tous ici, soulignons-le.

Ainsi, je lève mon verre à votre honneur ce soir, Mme la Présidente, et vous souhaite une bonne continuation à Luxembourg. Une Présidente appréciée même si maladroite vaut mieux qu'un Président tyrannique et biaisé de droite!

STEEVE FERRON, SPECQUOIS D'EXPÉRIENCE

La politique VERTS de la SPECQUE



Le cercle inclusif du groupe des verts Par : Mahafidhou Issihaka

CLÉMENCE HALLÉ

« Allez les Veurts » se moque le parti de l'accent de leur chef Maryse Larocque, allongés dans l'herbe afin d'offrir à PerSPECQUETIVES une entreVERTue authentique dans la nature sauvage des parcs luxembourgeois. « Personne ne sait imiter l'accent québécois dans mon groupe ! » rétorque-t-elle. Le groupe des Verts/ALE s'enthousiasme du

pois qu'a pesé leurs participations, leur engagement dans les commissions, leur assurance dans les débats et s'estiment ainsi représenter le troisième pôle du triangle équilatéral des idéaux débattus en cette 14^{ème} SPECQUE. (Voir en bas de page, ci-dessous)

Les Verts ont amené beaucoup de sujets sur la table et ont permis des avancées écologiques notables

dans toutes les discussions, voir même, effrayé leurs collègues, m'avouent-ils. « Nous n'avons toutefois pas l'image de Verts fous, de réac's ».

Fortement présents en commissions parlementaires, ils étaient particulièrement satisfaits des textes se prêtant particulièrement à la défense de leurs intérêts, telle que la directive de la commissaire Gaston comprenant un volet environnemental conséquent. Ils ont également brillé au sein de la commission ENVI, « à coups de lobbies » en disent même les autres groupes. « Maryse est géniale », m'informent les membres, applaudissant son recul certain en commissions parlementaires vis-à-vis des autres chefs de groupe. Cette position les a encouragés à l'initiative, les a initiés à la prise de parole, tout en se sachant encadrés d'une Mme Larocque qui s'efforce de maximiser sa présence auprès de ses Eurodéputés en commissions.

« Nous avons convaincu beaucoup d'Eurodéputés ». A priori, leur présence fut toutefois un peu moins

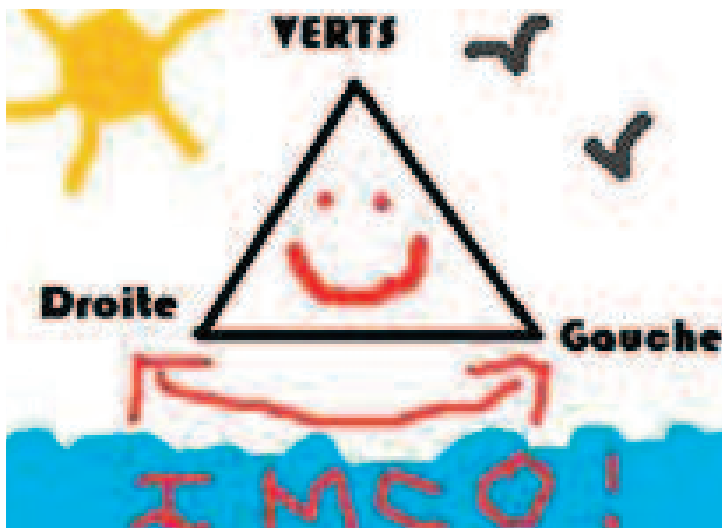
marquée par l'assiduité aux petits déjeuners de groupes.

Les autres membres ont donc vivement pris en considération ces écolos progressistes. Ils ont souhaité soulever la sensibilisation précoce des Eurodéputés vis-à-vis des enjeux d'un développement durable.

« Les valeurs existaient déjà dans leurs esprits, nous n'avions pas à les défendre ». La politique verte de la SPECQUE ne s'arrête pourtant pas aux grandes idées, mais aussi aux petites actions, telles que l'initiative des tasses à l'effigie de la simulation d'ores et déjà décrites dans le premier numéro de PerSPECQUETIVES, ou l'amendement Verts/S&D qui sera imprimé ce matin sur du papier recyclé.

Le groupe des Verts est haut en couleurs, et tout autant multiculturel.

On y trouve donc une franco-brésilienne, une polono-vietnamienne, une israélo-égyptienne, ou encore un libanais, qui souhaitait conclure qu'« au Liban, il n'y a pas de Verts, il y a seulement des marrons ».



Savant schéma illustrant leur position politique.

Par Clémence Hallé, à la requête du groupe des Verts

PORTRAITS DE DÉLÉGATIONS

La délégation virtuelle

CLÉMENCE HALLÉ

Hamza Abbas, blogueur, et plus encore. Son nom vous est familier. A moins qu'à vos dépend, ce ne soit son blog. Le célèbre potiniste à la plume acerbe est partout et même, double. Si vous pensiez sa candidature individuelle et son statut indépendant, vous pensez mal : Hamza est chef de délégation, qui de plus est virtuelle.

L'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ) représente un réseau d'une soixantaine de bénévoles soutenant les jeunes français dans leurs stages ou études linguistiques en Allemagne. L'OFAJ ne prend pas en compte l'organisation des séjours mais l'encadrement financier, aussi bien des projets de groupe, tel qu'un concours d'allemand à l'école maternelle par exemple, qu'individuels. Depuis deux ans, Hamza est l'un de ces ambassadeurs, et cette année, il est chef de cette délégation specquoise « virtuelle », soit ni universitaire, ni mixte, avec Simone Weber et Marion Delaunay.

Tous trois se connaissent du réseau, se sont préparés par voie électronique et se sont vus en avril pour préparer la SPECQUE à Bruxelles. Ils se plaisent au Luxembourg : « C'est très bien pour la visibilité du réseau, m'explique M. Abbas, on parle avec les Eurodéputés.

Nous ne sommes pas là pour faire de la propagande non plus, on a notre rôle à jouer en tant que specquois, mais on peut répondre aux questions que l'on nous pose ». Il n'a donc pas quitté son statut de la vie réelle durant la simulation : il est détenteur à la fois du mandat d'ambassadeur et le blogueur. Tout fonctionne bien pour lui: les gens viennent lui parler et s'intéressent à l'OFAJ. Et à son blog aussi.

La délégation venue de près

CLÉMENCE HALLÉ

PerSPECQUETives continue sa série « Nations Fards » à la SPECQUE, et pose sa question politiquement incorrecte à nos amis Belges, cette fois :

La SPECQUE est entre autres un haut lieu diplomatique. Les États-Membres de l'UE sont aussi des Nations, et parallèlement, les Eurodéputés simulés ont aussi des nationalités. Le Parlement Européen simulé est alors un terrain de jeu entre lieux communs, opinions et idéaux nationaux des citoyens européens, des vrais.

Paraît-il que pour rendre un Belge fou, il faut l'emmener dans une pièce ronde et lui indiquer qu'il y trouvera des frites dans les coins. Pensez-vous que vous perpétuez ou brisez à la SPECQUE les préjugés traditionnels que le Reste de l'Europe (RDE) tient envers vous, sur les frites donc, mais aussi la bière, la mayonnaise, le bon vivre et la niaiserie

- Nous pouvons affirmer qu'il y a davantage de non Belges qui commandent des frites en buvant leur apéro que de Belges.

- Ailleurs, elles ne sont pas aussi bonnes que chez nous.

- Mes potes espagnoles sont venues goûter la paella dans mon assiette, elles avaient peur que ce soit dégueulasse. Nous les frites, quelles qu'elles soient, ont est contents et on va les manger.

- Tout le monde en boit de la bière, nous on en fait de la bonne !

- La bière aux bleuets de la simulation à Moncton, avait des vertus nutritives, le gout sinon était désastreux !

- Moi j'ai pleuré.

- Pourquoi n'y a-t-il pas de lumières en France ? Parce qu'ils se prennent déjà pour des lumières.

- Qu'est-ce qu'un français sur un arbre ? Un con en moins sur terre !

- Nous assumons tous nos propos.

- Un Français accroché à une falaise, demande à Dieu de le sauver. Si t'as confiance en moi et bien saute, je te sauverais ! Le Français saute et Dieur dit : « qu'ils sont cons ces cons ces français

- Un belge est festif, il arrive à la SPECQUE et commence par la fête, puis il travaille.

- Nous avons une capacité à rire de nous-mêmes et ne pas se prendre au sérieux.

- La mayo va avec les frites, et un belge s'adapte à toutes les sauces.

- On ne casse pas les stéréotypes ! Ils restent mais sont positifs.

-Les Français ont des a priori sur les Belges, on apprend à les comprendre, les accepter, les apprécier même. Et c'est pareil pour le RDE.

N-Brunswick

ÉMILIE BOURGET

Parmi les Specquois, quelques uns à l'accent marqués. Québécois? On le présume. Et pourtant, à tort, puisqu'à la quatorzième simulation se joignent deux délégations issues du Nouveau-Brunswick. Pierre-Henri Marquis, Michelle Nowlan et Steeve Ferron se font émissaires des acadiens de la SPECQUE.

L'idée de se fondre dans la masse des québécois est leur bête noire, leur phobie. Ils sont fiers de leurs

sa science de la langue franco-acadienne, donnant dans « l'effreyable » et dans le « j'aime la way qu'ta jupe 'a hang »

Le français acadien a par ailleurs lui-même ses nuances : « L'acadien se divise entre deux types de français, le chiac du sud-est de la province, et le brayon du nord-ouest. », explique M. Marquis. Une rivalité existe même entre les deux régions, similaires entre celles qui divisent l'Italie, mais loin de ressembler à celles que cultivent le reste du Ca-



La délégation Acadienne a la réputation d'avoir le sens de la fête. M. Marquis, M. Ferron et leur trophée-pare-chocs Par : Émilie Bourget

particularités culturelles, fiers de venir cette petite province maritime de l'Est du Canada. S'ils jurent bien comme leurs voisins de l'ouest, en jetant le clergé à la figure de leurs détracteurs, ils constituent pourtant un peuple bien distinct, fier de sa culture. Et les eurodéputés acadiens accent bien particulier, dont ils se portent à la défense : « On a senti un certain élitisme malsain à la SPECQUE cette année. Notamment dans les interventions. Beaucoup de français nous reprochent de ne pas adopter leur accent, d'être incompréhensible. Mais on ne peut pas laisser son identité, une part de soi-même, à la porte. », soulignent de concert Messieurs Marquis et Ferron.

Une syntaxe française, des mots repiqués à l'Anglais et des expressions propres à elle, voilà comment M. Marquis explique la langue acadienne. Il aura d'ailleurs nourri, au fil de la semaine, ses collègues de

nada et le Québec, qu'on surnomme les deux solitudes : « Les brayons se disent acadiens seulement quand ça les arrange. Le point du litige est le langage, mais, aussi, le fait que le sud est le centre économique avec Moncton, et le nord est beaucoup moins prospère économiquement, si bien que le sud désigne les gens du nord comme des lâches et des assistés », raconte M. Ferron.

Pour les similitudes culturelles avec le Québec, la France, et les pays anglo-saxons, les trois eurodéputés sont eux-même mitigés, car ils se reconnaissent en quelques aspects de ces trois cultures, sans pourtant pouvoir et vouloir s'identifier à une autre que la culture acadienne. « Nous sommes une minorité, une goutte francophone dans un océan anglophone, nous devons défendre notre culture becs et ongles, et nous défendre des préjugés. », souligne Mme. Nowlan.

Polir le Parquet

JULIA KORBİK

Le terrorisme, le terrorisme, toujours le terrorisme.

Il est juste de dire: ce sujet a été très contesté à cause de sa complexité et de son caractère trans-frontalier – et aussi à cause de la décision juridiquement problématique de transformer la Chapitre 3 de la Directive, proposée par la Haute représentante Jenny Demers, en règlement.

Au début de la séance plénière du Parlement d'hier, le rapporteur de la Commission AFET, Nicolas Jadot, félicite les eurodéputés issus de cette Commission de leur «réflexion continuée». Encore une fois il souligne l'importance du Parquet européen, malgré les difficultés et les débats intenses autour de cela. La «diversité des opinions» et aussi l'écart dans les connaissances juridiques des eurodéputés dans la Commission AFET n'ont pas facilité la tâche de trouver un consensus sur le règlement du Parquet européen.

Monsieur Jadot indique alors les points essentiels de ce règlement: D'abord, il souhaite une discussion sur le fond. Après, il faut traiter le point essentiel de la manque à la gestion de la crise et à la protection civile, y inclus les Droits fondamentaux qui sont à respecter soigneusement.

La Haute représentante Jenny Demers se montre surprise par le «désir d'augmenter le pouvoir du Parquet européen.» Elle fait référence à la résolution présentée par les eurodéputés Andres Contreras et François-Xavier Desprez (S&D), soutenue par les Verts/ALE. Partant de la dimension transnationale des actes terroristes, la résolution propose l'instauration d'un Parquet européen «compétent pour rechercher, poursuivre et renvoyer en jugement, le cas échéant en liaison avec Europol, les auteurs et complices d'infractions portant atteinte aux intérêts financiers de l'Union [...]» L'introduction d'un procureur indépendant mais en coopération étroite avec les États

nationaux dirigeant le Parquet européen est aussi approuvée. S&D insiste sur le fait que le Parquet européen dans la résolution n'est pas le même que dans la directive proposée par Madame Demers. Au contraire, la résolution recommande que le procureur soit à la tête du Parquet européen ce qui lui octroie un plus grand pouvoir.

Pendant le débat suivant il se montre que la résolution ne reste pas incontestée. CRE et ELD s'opposent avec acharnement à l'instauration d'un Parquet européen. Le groupe CRE craint une diminution des efforts faits par les États membres dans la lutte contre le terrorisme si un Parquet européen est instauré, avec à sa tête un procureur qui prendra des responsabilités qui revenaient aux États. Selon l'ELD chaque État membre peut mieux régler le problème du terrorisme à l'échelle nationale.

La GUE/NGL se montre plutôt favorable au Parquet européen, sous réserve de veiller au respect des droits des individus.

Le PPE souligne son rôle d'initiateur dans le domaine du Parquet européen et surtout en ce qui concerne le procureur. En outre il s'exprime d'une façon critique envers le propos fait par Madame Demers et Monsieur Jadot. Même si les travaux ont beaucoup avancé, la Haute représentante et le rapporteur n'ont pas vraiment pris en compte l'opinion du groupe.

L'ADLE estime que «le Parquet européen est indispensable pour le bon fonctionnement de l'Union Européenne.»

Le point inexplicé, c'est le rôle d'Europol. Les groupes politiques opposés au Parquet européen raisonnent qu'il n'est pas nécessaire d'instaurer un nouvel organe responsable de la lutte contre le terrorisme comme il y a déjà Europol.

Une majorité en faveur du Parquet européen lors du vote en séance plénière de Samedi est donc probable, mais pas du tout sûre.

Légalisation du cannabis : sujet fumant en plénière

JULIA KORBİK

Depuis quelques années la légalisation du cannabis est discutée sans cesse au sein des différents paliers politiques. L'eurodéputé Thibault Poissonnier (ADLE) a maintenant proposé une résolution relative à la légalisation du cannabis sur le territoire de l'UE.

Dans cette résolution Monsieur Poissonnier considère «la consommation actuelle déjà importante» et qui va encore augmenter ainsi que les «risques sanitaires inhérents à la vente de ces produits sur le marché noir» ne soient pas à sous-estimer. Les avantages fiscaux sont de même évoqués et soutenus par Joël Deumier, Commissaire européen pour la Programmation financière et le budget. M. Poissonnier demande alors une politique coordonnée et une

harmonisation des législations en ce qui concerne la vente de cannabis.

Dans l'ensemble, les eurodéputés se montrent favorables à une telle légalisation. S&D invoque «une baisse de la consommation et ses risques» et demande une meilleure information et prévention. L'eurodéputé Simone Weber (Verts/ALE) espère que «les voyages touristiques de consommation entre l'Allemagne et les Pays-Bas vont prendre fin.»

Madame Charlotte Watermann par contre, eurodéputée néerlandaise, s'exprime contre la légalisation du cannabis sur le territoire européen, le tourisme de cannabis étant «très important pour mon pays.»

Certains sont contre une légalisation complète, mais se montrent favorable à une légalisation de l'usage de cannabis pour un usage médicale.

Voir la résolution et mourir

JULIA KORBİK

Les eurodéputés Battut, Bertrand-Leborgne et Boleat (PPE) ont décidé de proposer une résolution sur un sujet délicat, l'euthanasie. Il s'agit «d'offrir des alternatives aux personnes atteintes de maladies incurables accompagnées de souffrances intolérables ou en phase terminale, souhaitant contrôler circonstances de leur mort.»

L'ELD supporte ce propos qui «invite les États membres n'ayant pas encore légalisé l'euthanasie à ouvrir un débat national sur le sujet.» La résolution présente ainsi seulement une invitation aux États de lancer un débat global sur le sujet. «C'est un débat qui est toujours d'actualité» dit l'eurodéputée Frédérique Bertrand-Leborgne. «On a le droit de mourir. Il appartient encore aux États nationaux d'encadrer l'euthanasie législativement et juridiquement.»

Une majorité se montre favorable à son propos. Selon l'eurodéputé Pia

Philippa Seyfried «on n'a pas la possibilité de choisir sa naissance, mais on doit avoir le droit de choisir son mort.»

Mais il y a aussi des opinions critiques relatives à la légalisation de l'euthanasie. Robin Huguenot-Noël invoque les problèmes juridiques: «Il n'y a pas de liberté s'il n'y a pas de l'autonomie. A qui est-ce qu'on donne le droit de faire la piqûre?» Un autre argument critique se rapporte au fait que parfois ceux qui



Une résolution à voter M.A.B.T

sont à l'article de mort ne peuvent pas se prononcer clairement sur ce qu'ils souhaitent ou non.

PERSPECTIVE AVANT LE VOTE

La taxe, nécessité ou luxe?

ÉMILIE BOURGET

Avant-hier, dans les débats, la question de la taxe de luxe a pris une place prépondérante. La Gauche Unie Européenne, à la veille du vote qui scellera le sort de la taxe européenne, justifie son initiative quant à la taxe de luxe, part intégrante du projet de directive sur une taxe globale européenne.

Le GUE se réjouit de trouver des appuis des deux côtés de l'hémicycle. Néanmoins, son chef, l'eurodéputé Darmon, entend bien dissiper les doutes de ses collègues, qui pourraient remettre en cause le bien fondé d'une telle taxe. « Il faut éviter de cultiver des préjugés. Nous ne sommes pas des extrémistes décalés, nous sommes en phase avec les réalités du 21^e siècle, et c'est en connaissance de cause que nous avons développé cet ajout au projet de loi », explique-t-il.

L'argumentaire a été en effet développé de concert avec l'eurodéputé St-Denis, du groupe S&D. La principale contestation, ou du moins la seule qui ne soit pas idéologiquement orientée, est l'imprécision de la définition claire de la notion de bien de luxe. Mme Cécilia Maldonado-Holmström, porte-parole de la Fédération des Industries et Entreprises Irlandaises (FIEI), est du nombre : « Parle-t-on seulement de la définition américaine de produits de luxe? De la définition taïwanaise, qui comprend l'alcool et les ciga-

rettes –or les pauvres fument et boivent », explique-t-elle.

Elle estime que la mesure serait purement idéologique, puisque celle-là s'en prend aux citoyens les plus riches, et ipso facto les plus à même à faire rouler l'économie. La porte-parole en appelle à recentrer les débats sur la taxe sur ses notions d'ensemble. M. Lalonde-Miller, de l'ASFE, une organisation militante pour le fédéralisme européen, contredit Mme. Maldonado-Holmström : « Les entrepreneurs ne seraient pas pénalisés. Ils ne sont pas à risque, puisque l'argumentaire du GUE est fondé, et réalisable à l'échelle européenne, puisqu'il ne compromet pas son marché ».

« Il faut tenir compte de la définition économique des produits de luxe, et non pas prétendre à une intangible définition juridique. Il faut se souvenir que le marché de luxe est inélastique et variera peu si les prix varient légèrement à la hausse », explique M. Darmon. Ce dernier se plaint d'ailleurs du vide des arguments de ses détracteurs.

« Le marché européen sera très peu touché par une migration de l'achat des produits de luxe. Il y a une certaine aura des produits de luxe européens, ainsi que des marchés européens où ils circulent. Les touristes japonais n'en iront pas moins acheter des sacs Louis Vuitton à Saint-Germain à Paris à cause d'une hausse minime du prix, qui ne re-



Rémi Darmon et Myriam Pineau-Latreille, du GUE, rédacteurs du texte sur la taxe de luxe. Par : Marie-Alexandre Boutet-Talbot.

tire en rien l'aura de prestige de l'endroit, et la touche européenne dont la plupart veulent s'imprégner en achetant ces produits », souligne M. Darmon.

Les membres du GUE espèrent que ce volet de la taxe européenne permettra de gommer les inégalités sociales sans cesse croissantes en Europe. Le GUE contredit Mme Maldonado-Holmström, qui soutient que l'économie de luxe n'a d'ailleurs qu'un poids minime, ce qui rendrait la taxe inefficace. « Les biens de luxes sont achetés d'une

façon exponentielle, par une minorité. Mais au moment de l'achat, peu importe le produit, la taxation

est la même pour les riches et les pauvres », déplorent de concert M. Darmon et l'eurodéputée Pineau-Latreille, du GUE, elle aussi.

« Pour demain, nous exprimons un désir marqué que les députés s'extirpent du carcan idéologique et laissent derrière leurs préjugés quant à notre parti. Nous les invitons à raisonner par eux-même et envisager notre projet d'un regard réaliste. Ils doivent faire preuve de réalisme politique et d'audace. Le projet est réalisable, puisqu'il y a déjà eu des précédents, comme la taxe de 5% sur les produits de luxe au Danemark. Il n'y a plus qu'un pas à faire : et il requiert tout simplement une volonté politique », martèle le chef du GUE.

Une perche tendue pour la sauvegarde des droits humains

JULIA KORBIK

Comme aucune position et aucune politique d'action commune de l'Union Européenne n'ont été décidées face à la politique répressive des régimes en Syrie et sur les territoires de la Corne de l'Afrique, les eurodéputés débattent de la constante violation des Droits de l'homme dans ces pays.

Selon l'eurodéputé Zernikow, la répression du peuple en Syrie a déjà fait plus de 2000 morts et beaucoup

de disparus. Les efforts faits par certains pays et l'Union Européenne ne réussissent mettre fin aux atrocités. Malgré que les débats sur la position de l'UE et les moyens militaire, humanitaire et diplomatiques qui pourraient être mis à disposition de la Syrie et des pays Africains, ont commencé il y a maintenant un mois, il n'y a pas encore d'action d'entreprise. L'eurodéputé Armand demande une discussion sur l'état des lieux et sur les mesures possibles.

Face à la crise humanitaire sur les territoires de la Corne de l'Afrique, les députés s'entendent sur l'idée que l'UE doit prendre une position commune et s'imposer en tant que leader.

D'après l'eurodéputé Leininger, les moyens sont là: «Vous vous souvenez combien d'argent a été dépensé pour sauver les banques pendant la crise financière?»

L'eurodéputé Barreau invite le Parlement à voter à l'unanimité la résolution: «L'UE est la première aide au développement du monde. Il s'agit donc d'un devoir moral et d'une nécessité de garantir la sécurité politique.»

La résolution relative à la Syrie est adoptée à une large majorité, de même la résolution relative à l'aide aux pays touchés par la tragédie qui frappe la Corne de l'Afrique.

Ils auront su vous faire rire

L'ÉQUIPE DE PERSPECQUETIVES

En plénière, en commission et dans les couloirs, par leurs ca-lembours, leurs allocutions, leurs idées, ils vous auront bien fait rire. Que ce soit volontaire ou non.

Phrases du jour

«Jésus était un consommateur du cannabis, le cannabis a donc joué un rôle majeur dans la religion.» *Sébastien Arz*

«Nous ne sommes pas à la plage: Mr Rolland veuillez s'il vous plaît retirer vos lunettes de soleil.» *Baptiste Godrie*

«Ce ne sont pas les lunettes de soleil, ce sont des lunettes 3D pour mettre en perspective les travaux du Parlement.»

«Chaque fleur et chaque plante doit pouvoir pousser librement.»

«L'euthanasie, oui, mais avec du cannabis.» *Sébastien Arz*

«Chers vivants...» *Pia Philippa Seyfried*

«Pour mieux comprendre le clip je favorise la légalisation de cannabis.»

«La députée Grac-Aubert a les jambes prêtes, ouvertes»

« Une chose nous a choqué ici, à l'hotel : le rez-de-chaussée est au 2e étage » -*Ashkar*

« Ce qui m'a choqué le plus c'est les Québécois, ils sont vraiment graves » -*Ashkar*

« Ce qui me choque le plus c'est qu'ici j'ai rencontré une israélienne, et ça va me coûter 3 ans

de prison au Liban » -*Ashkar*

«Cette bande de vautours né-crophiles» *Baptiste Godrie*

Séance de dragage. Les institutions européennes n'ont rien à envier à Santa Barbara. À preuve. Une discussion entendue, et partagée. E.B

-Ah, le rapporteur x, il est super beau.

-Bleh. Il a la face toute blanche, imagine son cul.

Souvenirs de commission

« J'espère que les modifications dont vous parlez sont vertueuses », Baum.

« Je ne vois pas comment ça doit se passer la procédure », Ries.

« Comment une lobbyiste peut-elle faire dire à la Présidente ce qui s'admet ou non dans les interventions d'un Eurodéputé ? » Eaves.

« Je pense qu'en parler en politique de couloir sera très satisfaisant ». Eaves.

« Il existe un anglais de docker où ils mettent des -ed partout, même si haved c'est très moche, c'est comme ça ». Eaves.

« A la ADLE on est aussi pour le respect des cultures alors je propose qu'on utilise seulement le français ». Peich.

« Messieurs, vous n'avez pas besoin de porter vos vestes », Présidence.

La FAQ de l'Union Européenne

CLÉMENCE HALLÉ

VGA : Quelles sont vos arguments pour convaincre les Eurosceptiques ?

Réponse : La paix en Europe, vous qui êtes jeunes n'avez pas connu la guerre. Aujourd'hui, tous les États-Membres ont des droits égaux et nous sommes assis à la même table.

DBDL : Les différences économiques restent, les frustrations également, quelles chances voyez-vous pour l'établissement d'une véritable solidarité européenne ?

Réponse : La solidarité existe, à travers des Fonds de solidarité qui transfèrent leurs soutiens au pays membres.

BINET : Vous pointez du doigt la paix instaurée sur le continent européen : que doit faire l'UE pour la garantir à l'extérieur de l'Europe ?

Réponse : Les Etats-Membres n'ont pas voulu concéder des droits dans le domaine de la sécurité extérieure à l'UE. Il y a des structures créées maintenant, à la suite du Traité de Lisbonne, mais l'Europe mettra encore un certain nombre d'années pour établir une vraie politique de défense commune.

HABBAS : Le Danemark et le Royaume-Uni ont une possibilité juridique qui s'appelle l'opting out leur permettant de se maintenir en dehors de la zone euro. Cependant la Suède ne possède pas cet opting out, mais se maintient en dehors de la zone euro par des mécanismes monétaires. Pourquoi ne pas transposer juridiquement cet état de fait en leur offrant l'opting out ou en menant la Suède sur le chemin de la zone euro ?

Réponse : Ce dernier point reste un libre choix des Etats-Membres. Et répondant à BINET sur le droit de retrait : être membre de l'UE est un choix volontaire, ne plus être membre est aussi un choix volontaire. Si un membre ne veut

plus assister aux réunions et bloquer les procédures, comment l'en empêcher ?

PELLERIN : Sur quel idéal refonder l'Europe puisque la paix est considérée comme acquise par la jeunesse en Europe ?

Réponse : L'idéal reste une vie commune dans la paix en Europe. Les pères fondateurs venaient de la région centrale, ce sont des hommes de l'autre côté du Rhin, ce qui est intéressant et spécifique : cette région est marquée par la guerre conflits franco-allemands.

WATERMANN : Ouvrir les frontières à l'immigration peut-elle résoudre les problèmes de d'insuffisance de personnes hautement qualifiées dans certains États, tels que la Grèce ou l'Espagne ?

Réponse : L'Éducation fait partie intégrante des compétences des Etats-Membres pour développer leur système d'éducation.

GALLEGO : L'avenir de l'UE, notamment sur la question de l'adhésion à de futurs États-Membres, doit être conçu sur quelle combinaison de critères économiques, sociaux, culturels, ou lequel est le plus important ?

Réponse : Cette question est la plus difficile à laquelle l'Europe s'est confrontée.

Une petite partie de la Turquie est située sur le continent européen, personne n'a trouvé de réponses pour le moment. L'alternative serait d'accorder des relations privilégiées avec certains pays.

Ces arguments ont été discutés avec la Turquie, qui pourrait bénéficier de la majeure partie des avantages d'un Membre sans participer aux institutions, mais la Turquie ne semble pas prête à accepter ces conditions.

LE MOT DE LA RÉDACTRICE-EN-CHEF

Le mot de la fin, celui d'un début

par **Émilie BOURGET**

La plupart, peu importe le rôle qu'ils endossent, s'entendent pour désigner la SPECQUE à la fois comme épuisante, d'abord et avant tout, puis magnifique, en second lieu. Comme dans toute organisation, il y a des rouages qui grincent, des ratés. Oh, il faut dire encore qu'ils ont été nappés d'huile, mais la perfection n'étant pas de ce monde, il est bien difficile d'empêcher tout grincement. La teneur des débats de la SPECQUE est-elle trop juridicisée? Certains députés se sont posés la question, non sans raisons. Le travail des juristes, lors de la préparation d'un projet de directive, semble indispensable, et l'est, sans nul doute. Mais, plusieurs députés estiment que le travail de débat en com-

mission et en plénière se trouvait facilité par un travail en amont de juristes au fait des lois européennes. Ne devrait-il pas être possible que les projets de communication et de directive soient rédigés à quatre mains? D'une manière commune, tant par l'instigateur qui porte en lui l'idée qui sera véhiculée dans ses écrits, et un juriste qui pourra vérifier la faisabilité de chaque article du projet, ainsi que la justesse du choix des termes. Le plus gros du travail juridique serait ainsi fait en amont, et laisserait davantage de liberté au débat politique dans lesquels les spécialistes des domaines divers, dont les relations internationales et la politique, qui auront tout loisir de briller.

Certains eurodéputés éprouvent également un désir de voter immédiatement après les débats, au vu de la fraîcheur dans les mémoires de la teneur des textes étudiés, des amendements apportés, et des arguments présentés. Ces

mêmes eurodéputés présentent un enthousiasme plus que mitigé face au vote de samedi, certains d'avoir œuvré en vain à maintes reprises lors des débats et avec leurs pairs, puisqu'ils estiment que ces mêmes pairs qu'ils ont persuadés de pencher de leur côté auront tout oublié, pour le grand vote de la dernière journée. Et d'autres, malgré la teneur plus qu'internationale qu'a déjà la SPECQUE, estiment que davantage de place et d'ouverture devait être faite aux délégués provenant de l'étranger. Non seulement de pays européens variés et du Canada, mais également prient la SPECQUE d'étendre ses communications, son ouverture et son accessibilité aux délégations africaines, océaniques, américaines –au sens continental du terme- et asiatiques. « L'Europe ne peut se construire sans la présence des autres puissances qui l'entourent, l'Europe se doit d'être inclusive » me souffle-t-on. L'acronyme se rallongera peut-être,

alors que la SPECQUE sortira de son cadre Canado-Québéco-Européen. Mais la chose sera en adéquation avec l'idée fondatrice de la SPECQUE, de permettre à des Québécois, des Canadiens, non seulement de connaître mais de vivre la réalité européenne par l'entremise de la simulation de son parlement.

Les députés s'extirpent de leur expérience épuisés, mais enrichis de l'expérience. À la veille du grand soir, certains sont fébiles. Tant pour l'imminente sortie pour écluser, que pour le vote qui se déroulera demain, et scellera la SPECQUE 2011. Après les motions d'ordres, empreintes du délire de la fatigue, de la marque des amitiés neuves et anciennes, et de douches froides au sens propre et figuré, il faut désor-

LOGÉS, NOURRIS, PAS BLANCHIS

ÉMILIE BOURGET

Il vient parfois de curieuses envies au quatrième pouvoir.

Comme celle, absurde vous me direz, de faire une lessive. Ainsi, lorsqu'une représentante de cedit quatrième pouvoir fit un passage à la réception de l'hôtel, dans l'espoir de pouvoir recourir aux machines à laver de l'hôtel, pas de veine.

« Lessive? », de me répondre? Pas

de veine, après des explications exhaustives de mon désir impérieux de lancer une machine : pas possible.

Un lavomatic dans la ville? Un concept méconnu, car après un moment de profonde perplexité et des explications plus poussées, on me répond, pas de laverie dans la ville: « Les gens du Luxembourg, ce sont des entrepreneurs. Ils ont trop d'argent pour ça ».

Nos partenaires



Hôtel de luxe/Luxury hôtel Par Clémence Hallé.